

# Andreas Seibert. Huai He – A vau-l'eau

Le Huai He est une des principales voies d'eau de Chine. Il s'écoule de la province de Henan vers l'est, divisant le gigantesque territoire chinois en une moitié sud et une moitié nord. Pour des millions de Chinois, le fleuve est une artère vitale. Mais il reflète aussi la face peu connue et peu reluisante de la croissance effrénée de l'économie chinoise. Même si la culture et les conditions de vie varient grandement d'une province à une autre, les gens qui habitent au bord du fleuve sont partout confrontés à la même réalité : aujourd'hui, le Huai He est davantage un cloaque nauséabond qu'une source de vie.

Le photographe suisse Andreas Seibert, établi à Tokyo, a exploré ce fleuve de quelque 1000 km de long de sa source à son embouchure. Prenant le fleuve Huai à témoin, il met en lumière les peurs, les espoirs et la lutte quotidienne d'une population qui assiste impuissante à ce que tout, littéralement, va à vau-l'eau. Le résultat de son périple est un documentaire informatif, empathique et extrêmement touchant. Les photos de Seibert donnent aux faits abstraits une sensualité qui fascine et provoque par son ambivalence. Peut-on admirer le jeu chatoyant des couleurs du fleuve quand on sait à quoi ces couleurs sont dues ? Peut-on jouir de la beauté mélancolique des paysages, des villages et des gens quand on sait que la réalité est d'une morosité à la limite du soutenable ?

*Peter Pfrunder*

Né en Suisse en 1970, Andreas Seibert étudie la germanistique et la philosophie à l'Université de Zurich de 1990 à 1992, puis la photographie à la Zürcher Hochschule der Künste de 1992 à 1997. À partir de 1997, il travaille comme photographe indépendant. Fin 1997, il part à Tokyo où il vit aujourd'hui avec sa famille. Depuis 2002, Andreas Seibert documente l'essor économique fulgurant de la Chine. Ses projets photographiques thématisent et sondent avec finesse les forces débridées auxquelles les gens sont livrés.

Les travaux d'Andreas Seibert ont été publiés dans des revues internationales de premier plan et exposés dans le monde entier. En 2009, son livre *From Somewhere to Nowhere – China's Internal Migrants* (Lars Müller Publishers) a été finaliste du fameux prix anglais And/Or Photography Book Award. Parallèlement à l'exposition de la Fondation suisse pour la photographie, paraît le livre *The Colors of Growth. China's Huai River* (Lars Müller Publishers, Zurich 2012).

Toutes les photos exposées sont des tirages Archival Pigment Ink sur papier naturel Epson Hot Press. Elles sont disponibles à la vente. Informations à la caisse.

Les textes ci-dessous sont de la plume du photographe.

Manifestations connexes :

28 octobre, 11h30 : visite guidée de l'exposition avec Andreas Seibert.

5 décembre, 19h30 : *From Somewhere to Nowhere – Wanderarbeiter in China*. Unterwegs in China mit dem Schweizer Fotografen Andreas Seibert. Un film de Villi Hermann (2009).

8 janvier 2013, 12h15 à 12h45 : arrêt sur image avec Sabine Münzenmaier.

Visites guidées d'une exposition de la Fondation suisse pour la photographie ou du Fotomuseum

Winterthur : les mercredis à 18h30 et les dimanches à 11h30.

Programme complet : 052 234 10 34

La Fondation suisse pour la photographie et le photographe remercient l'Office fédéral de la culture, le Pour-cent culturel Migros, l'Aargauer Kuratorium, la George Foundation et Fujifilm pour leur généreux soutien.

## Âmes perdues

Le TGV de Shanghai à Hefei file à travers un violent orage. Des éclairs zèbrent un ciel qui s'assombrit de plus en plus, la pluie tambourine sur le toit du train. Récemment, par un temps tout pareil, deux TGV sont entrés en collision sur un viaduc près de la ville de Wenzhou. Des wagons ont déraillé et sont tombés dans le vide. Bilan : quarante passagers tués, plus de 190 blessés. Fortement endommagés, les wagons ont été enterrés sur place sans autre forme de procès.

Je reprends le journal et je lis : « Pour beaucoup de Chinois, cet accident ferroviaire symbolise la vitesse dangereuse à laquelle le gouvernement fait avancer son pays sur la voie du développement, sans se soucier de la vie et de la santé de la population. Nous sommes tous à bord du train. Chine, s'il-te-plaît, freine ta course. À cette vitesse, l'âme de ton peuple va rester à quai. »

## Fleuve noir

Au sud de la ville de Luohe se trouve un petit canal. Les gens d'ici l'appellent la « rivière noire ». En été, avec la hausse du niveau de l'eau, il ne faut pas s'approcher de ses rives. Rien que les émanations putrides de l'eau polluée peuvent provoquer des maladies de la peau.

Monsieur Wang, 46 ans, habite une petite maison près de la rivière. Enfant, il pouvait s'y baigner. L'eau était claire et poissonneuse. La pollution a commencé il y a vingt ans et a gagné du terrain, insidieusement. Avec le temps, les riverains ont remarqué à quel point l'eau était devenue toxique. Avant, il n'y avait pas de moustiques dans la région, même pas l'été. Aujourd'hui, ils sont si grands qu'une nuée de moustiques peut couvrir un porc entier. Les porcs de Monsieur Wang ont bu l'eau et sont tombés malades. Il a dû les vendre. Il me montre ses champs, ses étables vides. Et aussi la source où il puisait l'eau souterraine. Elle est couverte de branchages car il n'y a plus touché depuis des années. S'il le pouvait, il partirait demain. Mais Monsieur Wang est pauvre et condamné à rester.

## Poissons crevés

Les riverains du fleuve Kui l'appellent le « fleuve puant ». Lorsque les barrages sont ouverts en amont, une eau noire coule près du village. Avant de la voir, on la sent. Des poissons morts flottent à la surface.

Les habitants du village tout proche de Yi Ji affirment que la situation s'est quand même nettement améliorée depuis quelques années. Mais le médecin-chef de la petite clinique villageoise dément. Statistiques et documents à l'appui, il montre que la situation a au contraire empiré. Le fleuve a été assaini et élargi, certes, mais dans la ville plus en amont de Xuzhou, beaucoup de saletés continuent à polluer l'eau. Il estime que l'eau souterraine est polluée jusqu'à 16 mètres de profondeur et jusqu'à 4 à 5 kilomètres autour des rives du fleuve.

Alors que des mesures d'amélioration de la qualité de l'air et de l'eau sont prises dans de nombreuses villes chinoises, les campagnes, où vivent deux tiers des Chinois, deviennent les poubelles de la nation.

## Peur

Un vieil homme raconte que le cancer fait des ravages dans la région. Il m'amène dans un village où le nombre des habitants malades est particulièrement élevé. Comme il ne veut pas être vu avec moi, il reste à l'entrée du village. Je rencontre une femme dont le beau-père est mort du cancer il y a un mois. Elle-même a été opérée du cœur.

Est-ce que je peux photographier la photo de ses beaux-parents, posée dans une niche dans la chambre ? Elle réfléchit, hésite. Non, plutôt pas. Par peur des autorités locales, elle ne veut pas attirer l'attention ni être mise en relation avec le problème des maladies dans son village.

Elle nous mène sur la tombe de son beau-père, un peu en dehors du village. Le sol s'est affaissé ici, à cause de l'exploitation d'une mine de charbon. Lorsque nous revenons au village en voiture, elle demande à être déposée avant. Bien qu'encore affaiblie par son opération du cœur, elle veut faire le reste du trajet à pied. Elle non plus ne veut pas être vue avec moi.

### **Impuissants**

Non loin du village de Dai Qiao, sur un canal latéral du Huai, se dresse une fabrique de poudre de maïs. Pour les habitants du village, c'est de là que vient la pollution du canal.

Monsieur Dong élève des oies et ses rizières bordent le canal. Il s'est plaint à plusieurs reprises de la pollution auprès des autorités, a écrit des lettres, s'est présenté en personne pour présenter ses doléances. On ne l'a pas écouté et ses lettres sont restées sans réponse. Un jour Monsieur Dong a été invité à un repas par le propriétaire de la fabrique. On lui a fait clairement comprendre au cours de la soirée qu'il avait intérêt à ne plus se plaindre.

Comme l'école locale ne peut offrir que de l'eau polluée aux enfants, les parents qui peuvent se le permettre ont décidé d'envoyer leurs enfants dans la ville voisine. L'école comptait un millier d'élèves, il n'en reste que trois cents. La direction scolaire a exposé le problème à l'autorité compétente qui lui a également interdit toute autre démarche.

### **Déplacés**

Un village au bord du Hongze, un des plus grands lacs d'eau douce de Chine, alimenté par le Huai He, sera bientôt entièrement détruit et ses habitants déplacés.

Un jeune homme prépare son repas devant une maison en ruine. Quand il me voit arriver, il appelle un homme plus âgé. Celui sort de la maison, court vers moi puis retourne à l'intérieur. Il va chercher un drapeau chinois, puis un autre et encore un autre. Il s'excite de plus en plus, amène une écharpe rouge puis un bouquet de fleurs en plastique. Nous nous asseyons sur de petits tabourets en bois. Il commence à parler. Tous les habitants du village sont partis, seuls restent Monsieur Pan, sa mère de 78 ans et son fils. Il ne peut pas se payer un nouveau logement. Il est si pauvre que même sa femme l'a quitté.

Lorsqu'il a fini de raconter, Monsieur Pan esquisse un sourire timide et me remercie. Pendant ce temps, son fils a écrit des paroles de protestation sur une bannière blanche et fait une tache d'encre. Jurant, il essaie de nettoyer la tache qui devient de plus en plus grande. Lorsque je me lève, Monsieur Pan tombe à genoux devant moi.

### **Emprise du pouvoir**

Les habitants du petit village se sont retirés dans leurs maisons pour fuir la morsure du vent. Les ruelles sont pratiquement désertes.

Une voiture de police s'arrête à ma hauteur. Un des deux policiers assis dans l'habitacle me dévisage, puis parle à la radio fixé à son épaule. Apparemment, ils m'ont cherché. Ils sortent de la voiture et me prient de les suivre. À pied, nous nous rendons au poste de police proche. On me conduit dans une vaste pièce. Aux murs, les portraits de Marx, Engels, Lénine et Staline font face aux portraits de Mao Zedong, Deng Xiaoping, Jiang Zemin et Hu Jintao. Des fleurs en plastique décorent la table. On boit de l'eau chaude dans des gobelets en papier.

Le commandant de police arrive. En face de moi, quatre hommes et une femme. Elle parle anglais et vérifie que ma traductrice interprète correctement mes réponses. Qu'est-ce que je fais ici, d'où je viens, quelle est ma profession, d'où je connais ma traductrice. Le ton est aimable mais inquisiteur. Au bout d'une demi-heure, je peux m'en aller. Les policiers m'escortent encore un bon bout de temps avec deux voitures, une devant, une derrière.

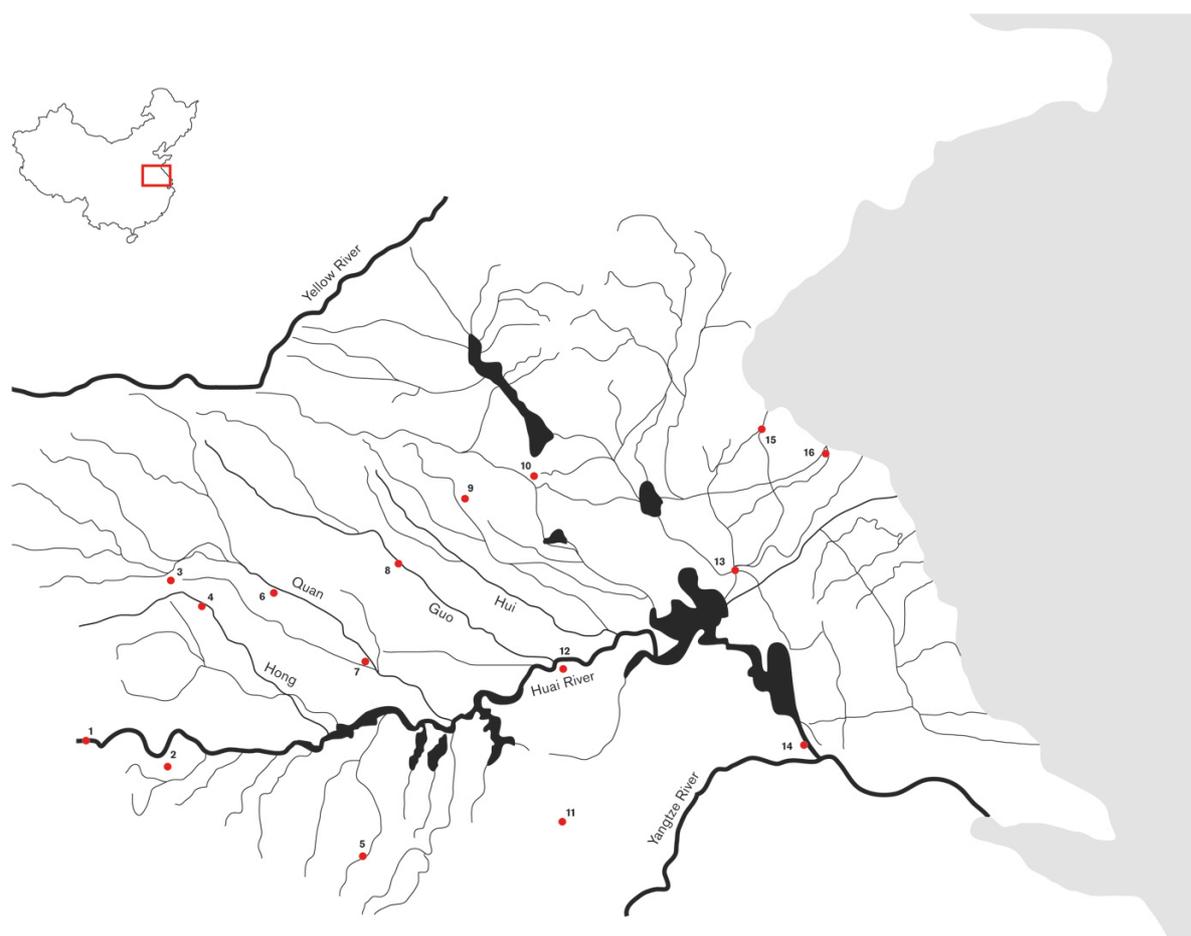
## Combat contre la nature

Tout au long de l'histoire de la Chine, les gouvernements qui se sont succédé ont tenté de dompter l'impétueux Huai He. Les livres d'histoire font le récit d'innombrables inondations, faisant des milliers de victimes et des millions de sans abris. En dépit de tous les échecs antérieurs, les dirigeants communistes décidèrent eux aussi, dans les années 1950, de mater le fleuve une fois pour toutes. Alors qu'une nouvelle inondation aux répercussions catastrophiques touchait la région, Mao Zedong donna le coup d'envoi à un projet titanesque, avec la construction de canaux, de barrages et de réservoirs. Au milieu des années 1970, un système complexe de contrôle des eaux était en place.

En 1975, le typhon Nina brisa les grands barrages qui entraînent dans leur chute de nombreux barrages plus petits. Une vague de 30 mètres de haut déferla sur le bassin densément peuplé. Dans la province du Henan, il y eut 25'000 morts, dans la province voisine d'Anhui, un million d'habitations furent endommagées ou détruites. D'après d'autres sources, le typhon aurait fait 170'000 victimes.

Aujourd'hui, plus de 5'000 barrages et réservoirs contrôlent et canalisent l'eau du fleuve. Beaucoup sont dans un état lamentable et doivent être assainis de toute urgence.

*Traduction: Clara Wubbe*



© Lars Müller Publishers, Zürich 2012

- 1 Tongbai Mountains, province du Henan (source)
- 2 Xinyang, province du Henan
- 3 Luohe, province du Henan
- 4 Xiangcheng, province du Henan
- 5 Jinzhai, province d'Anhui
- 6 Jieshou, province d'Anhui
- 7 Fuyang, province d'Anhui
- 8 Guoyang, province d'Anhui
- 9 Suzhou, province d'Anhui

- 10 Xuzhou, province de Jiangsu
- 11 Hefei, province d'Anhui
- 12 Bengbu, province d'Anhui
- 13 Huai'an, province de Jiangsu
- 14 Yangzhou, province de Jiangsu  
(à la confluence du Yangtze)
- 15 Lianyungang, province de Jiangsu
- 16 Yellow Sea, province de Jiangsu (estuaire)